

Les mille vies de Maheta Molango

Enfant du Jura bernois puis homme aux 1000 vies, Maheta Molango est désormais président du PFA, le puissant syndicat des joueurs pros en Angleterre. Ce jeudi, l'homme de 42 ans était en conférence à Tramelan. Et ça valait le détour.

Il y avait du beau monde ce jeudi soir au CIP à Tramelan: les notables de la place, mais aussi des personnalités du monde du foot comme Stéphane Henchoz ou Bernard Challandes. Il faut dire que l'invité d'honneur du gala de soutien du FC Tavannes-Tramelan avait des choses à dire. Car Maheta Molango n'est pas le premier venu: à seulement 42 ans, il a déjà occupé, à peu près toutes les fonctions liées au monde du foot, sauf celle d'entraîneur.

Le retour de l'enfant prodige

Oui, ce jeudi, c'était un peu l'enfant prodige qui faisait son retour au bercail. Car cet article est trop court pour ne serait-ce que bien résumer les différentes étapes de la vie de Maheta Molango. Mais on fera au mieux.

Né d'un père congolais et d'une mère italienne, Maheta Molango (42 ans) a passé son enfance à Tramelan puis Cortébert. Formé à feu le FC Tramelan, à Courtelary puis à Bienne, où il effectue son gymnase en parallèle du foot, l'attaquant est repéré par un agent brésilien qui lui permet de signer pour l'Atlético Madrid. Il ne jouera jamais pour la première équipe des *Colchinos*, mais son tour du monde est lancé.

Un jour attaquant, le lendemain avocat

Il jouera en Allemagne, puis jusqu'en D2 anglaise, tout en suivant, à distance, des études de droit à côté du foot. «Dans le bus, pendant que les autres jouaient au poker, j'étudiais», résume-t-il. À 25 ans, son diplôme est en poche, et il est en fin de contrat à Brighton. Il postule alors au bureau madrilène d'un célèbre cabinet



Maheta Molango (à droite, capturé ici peu avant de monter sur scène): «Il y a beaucoup trop de matches. Les joueurs le savent, et ils gèrent leurs efforts dès qu'ils le peuvent, ce qui péjore grandement la qualité du spectacle.»

PHOTO STEPHANE GERBER

d'avocats d'affaires à vocation internationale et, obtenant le job, décline une offre dans le foot pour entamer un nouveau chapitre dans sa vie.



«Je n'ai pas de plan de carrière, pas de grand but. Mais j'ai un frigo. Et je le remplis sans cesse de choses qui pourraient m'être utiles plus tard», résume-t-il. Dans son frigo, notamment, la capacité à s'exprimer dans cinq langues différentes. «La clé, c'est avoir l'humilité de reconnaître quand on n'est pas bon dans un domaine, et savoir s'entourer des bonnes personnes en conséquence. Je ne suis spécialiste de rien, je suis un coordinateur.»

Vous l'aurez compris: l'ancien attaquant allait bien vite avoir à diriger des équipes. Car les expériences professionnelles s'enchaînent, et Maheta n'a pas son pareil pour soigner et étendre son réseau. Il est un temps conseiller juridique de l'Atlético, puis les nouveaux propriétaires Américains du club de Majorque lui confient la direction du club. Il y vit une mortifiante relégation en 3e division, puis deux promotions coup sur coup. Le voilà à la barre d'un club de Liga! «Notre victoire contre le Real Madrid en 2019, cela reste un souvenir extraordinaire», racontait-il ce jeudi à une assistance captivée.

L'accent n'a pas disparu

Car oui, en plus de tout, Maheta Molango a toujours gardé contact avec ses potes d'enfance, et notamment Fabio Monti, à l'origine de sa présence au gala du FCTT. «J'ai quitté la Suisse avant l'invention des messageries instantanées, donc ce n'était pas si simple de garder contact. Mais les racines, c'est essentiel, j'y tiens, et c'est pour ça que je suis ici», a expliqué à l'assistance celui qui a conservé une bonne partie de son accent du Jura bernois.

Le job actuel de Maheta Molango? Patron du PFA, le syn-

dicat des joueurs pros en Angleterre, à la tête duquel il a succédé au légendaire Gordon Taylor, qui était en poste depuis 40 ans. «En Afrique, en pareil cas, on parle de dictature. En Angleterre, on préfère insister sur l'héritage», rigole-t-il à propos de son prédécesseur.

Le PFA? Une véritable institution outre-Manche: une association centenaire, qui touche chaque année un pourcentage des droits TV du foot anglais, en échange de quoi tout joueur pro est automatiquement affilié au syndicat, et ce à vie. «Stéphane Henchoz, présent dans cette salle, a donc toujours droit à nos services», a illustré celui qui vit désormais à Londres.

Un budget de 35 millions

En chiffres, le PFA c'est 35 millions de budget et 105 salariés au service de 5000 joueurs actifs – des grandes vedettes aux pros des divisions inférieures – et 50 000 retraités. Quant aux missions du syndicat, elles sont si nombreuses qu'il est impossible de tenter de les résumer ici. «On imagine toujours les millions des stars,

mais la vie de footballeur est bien souvent très compliquée. Lorsque votre carrière s'arrête, vers 35 ans, votre vie change du tout au tout. Chez les pros, et notamment chez les grandes stars, le nombre de joueurs qui divorcent et se retrouvent en faillite personnelle dans les années qui suivent leur retraite sportive est énorme. Une de nos missions est donc de les aider à préparer au mieux leur après-carrière pour éviter ce genre de situations.»

Pour ne pas finir comme Manchester City

Un dernier – car il nous faut malheureusement conclure – exemple: l'un des gros chantiers actuellement sur la table du PFA, c'est la surcharge des calendriers. «C'est un dossier épineux, mais il y a beaucoup trop de matches. Les joueurs le savent, et ils gèrent leurs efforts dès qu'ils le peuvent, ce qui péjore grandement la qualité du spectacle. Mais si vous ne le faites pas, vous finissez comme Manchester City cette saison: complètement craté physiquement et mentalement.»

QUENTIN JEANNERAT